Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 31 no 25 | Edmonton, semaine du 20 au 26 juin 1997 | 16 pages | 60c

FJA

Une nouvelle directrice est nommée

KAREN DUPLAIN

EDMONTON — Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA) compte un nouveau membre. Chantal Bérard, originaire de Saint-Boniface au Manitoba, assumera la direction de FJA pour la prochaine année.

Âgée de 27 ans, Chantal n'en est pas à ses débuts dans la francophonie. Elle a été impliquée au sein de plusieurs organismes francophones aux niveaux national, provincial et régional. Elle a été fondatrice du Parlement franco-canadien de l'Ouest, présidente de la Fédération de la Jeunesse canadienne-française (FJCF) et vice-présidente de la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA), poste qu'elle détient encore présentement.

Au niveau provincial, elle a fait partie du Parlement Jeunesse franco-manitobain et du Conseil Jeunesse Provincial (qui est l'équivalent de la FJA au Manitoba) pendant au moins 6 ans. «J'ai fait tous les postes au CJP incluant la présidence», a précisé Chantal. Au cours de la dernière année, elle a été vice-présidente à la Société Franco-Manitobaine, poste qu'elle quittera prochainement pour assurer la direction de FJA.

Une nomination qu'elle apprécie grandement. «Je suis très excitée et très contente, affirme-t-elle. J'ai toujours senti que les Franco-Manitobains et les Franco-Albertains avaient beaucoup de liens en commun. J'ai toujours bien travaillé avec eux et à chaque fois que j'allais en Alberta, j'adorais mon expérience et je me sentais très proche de la communauté.»

Le président de la FJA, Joël Michaud, voit la nomination de Chantal d'un bon oeil et soutient, quant à lui, qu'elle répondait très bien aux exigences du poste. «Le comité de sélection trouvait que Chantal était une bonne candidate pour Francophonie jeunesse de l'Alberta. Elle s'est impliquée beaucoup au niveau national et a une bonne connaissance de la communauté francophone», a-t-il précisé.

Pour ce qui est de l'adaptation, Chantal soutient que ce transfert du Manitoba vers l'Alberta sera des plus avantageux pour elle. «Je pense que ça va être un renouveau pour moi. J'ai tellement été impliquée dans plein de choses que je pense que ça va me faire du bien de quitter ma province et ça va me permettre de renouveler mon énergie et de me concentrer sur mon travail plutôt que de faire plein de choses en même temps. J'ai vraiment hâte aux nouveaux défis que ça va m'apporter», conclu-t-elle.

Chantal Bérard entrera en fonctions à la direction de FJA en juillet prochain.

Cette semaine...



Directeur de CHFA

Denis Collette se prépare à la retraite

C'est bien relaxé et habillé en fonctions du temps ensoleillé que Denis Collette s'est présenté à une fête organisée en son honneur le samedi 14 juin dernier par les employés de CHFA. En effet, dans un mois M. Collette quittera son poste de directeur de CHFA, poste qu'il occupe depuis quinze ans. Puis il ira à Vancouver pendant un mois pour y diriger la station de radio là-bas. Par la suite, il se concentrera sur de nouveaux projets avec son épouse, Pauline.

Son passage à la radio de la SRC en Alberta aura marqué beaucoup de monde et il aura eu la difficile tâche de gérer une entreprise à une époque de compressions à Radio-Canada. Son dévouement et son acharnement à la tâche auront permis de limiter les dommages à CHFA et d'amorcer une époque de transition qui amène du sang neuf à la station et lui permet d'envisager un avenir un peu plus prometteur que celui qui semblait lui être destiné.

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

De nouvelles routes bien tracées, pour aller toujours plus loin nulle part.

- *Émile Ajar*

Marleau, Boudria et Duhamel au Conseil des ministres

OTTAWA (APF) — **Trois députés francophones de l'extérieur du Québec, dont un Franco-Manitobain, feront partie du Conseil des ministres du deuxième gouvernement Chrétien.**

Le député de Glengarry-Prescott-Russell dans l'est ontarien, Don Boudria, a perdu son poste de ministre de la Coopération internationale et ministre responsable de la Francophonie au profit de sa collègue de Sudbury, Diane Marleau. M. Boudria a été nommé leader du gouvernement à la Chambre des communes, un nouveau poste ministériel chargé de la gestion du programme du gouvernement à la Chambre des communes.

Ce poste nécessitera un certain doigté, puisque M. Boudria devra négocier quotidiennement avec les leaders des quatre partis politiques de l'opposition. M. Boudria, qui connaît à fond la procédure parlementaire, a d'ailleurs qualifié la tâche qui l'attend de «très grande et très vaste.»

Il perçoit son travail comme un défi à relever, compte tenu de la composition unique de la Chambre des communes. «Je ferai de mon mieux pour voir au bon fonctionnement du parlement canadien.»

Pour M. Boudria, il s'agit en quelque sorte d'un retour aux sources dans l'édifice qui est sa deuxième demeure, puisqu'il fut pendant deux ans whip en chef du gouvernement, sans compter ses années de service comme député, leader adjoint de l'opposition officielle, ou simple employé au Parlement: «Je reviens chez moi...J'y suis depuis l'âge de 17 ans, ça fait déjà 30 ans que je suis à l'intérieur de cet édifice.» Il considère son nouveau poste comme une promotion et ne semblait pas déçu de perdre son poste de ministre de la Coopération internationale.

Diane Marleau de Sudbury n'a pas perdu la confiance de Jean Chrétien. Après la Santé et les Travaux publics, son nouveau ministère la fera voyager de par le vaste monde. Elle sera notamment au Sommet de la Francophonie cet automne à Hanoï au Vietnam. C'est d'ailleurs à ce moment que l'on saura si le Canada accueillera les prochains Jeux de la Francophonie en 2001 dans la région d'Ottawa-Hull. Le Liban est le seul autre pays en lice.

Le plus heureux des trois était fort probablement le député de Saint-Boniface, Ron Duhamel, qui a finalement reçu la récompense qu'il attendait depuis l'élection de 1993. Nommé secrétaire d'État (Sciences, Recherche et Développement) et responsable du Développement économique de l'Ouest canadien, M. Duhamel s'est dit «un peu» surpris par sa nomination.

«Je présume que le travail que j'ai effectué au cours des dernières années a été remarqué» a analysé le nouveau ministre. Élu pour la première fois à la Chambre des communes en 1988, puis réélu en 1993, il a été secrétaire parlementaire du ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux de 1993 à 1994, puis secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor de 1994 à 1996.

Le dossier des minorités francophones sera toujours très important pour le seul député francophone à l'ouest de la rivière Rouge. «Je vais prendre mes responsabilités de façon sérieuse. Je crois que je l'ai fait pendant les quatre dernières années. J'ai l'intention de continuer à jouer ce rôle. J'espère que je ne serai pas le seul qui va le faire. Oui, je vais essayer de démontrer un certain leadership dans ce domaine. Oui, je vais revendiquer pour les dossiers francophones. Et oui, je le fais avec beaucoup d'enthousiasme.»

Est-ce que son poste de secrétaire d'État apportera des avantages aux francophones de Saint-Boniface: «C'est un peu trop tôt pour déterminer quelque chose de précis mais, évidemment, vous y avez pensé, il y en a sans doute qui vont y penser. Ça m'a passé à travers l'esprit. On verra, d'ici peu.»

Sheila Copps conserve le poste de ministre du Patrimoine, mais elle a dû céder celui de vice-première ministre, qui sera occupé par le vétéran de la politique canadienne Herb Gray. Jean Chrétien a dit que le ministère du Patrimoine était «très complexe» et qu'il souhaitait que Mme Copps s'y consacre entièrement.

Paul Martin aux Finances, John Manley à l'Industrie, Lloyd Axworthy aux Affaires étrangères, Marcel Massé au Conseil du Trésor, Lucienne Robillard à la Citoyenneté et l'Immigration, Stéphane Dion aux Affaires intergouvernementales, Pierre Pettigrew au Développement des ressources humaines, et les secrétaires d'État Raymond Chan (Asie-Pacifique), Martin Cauchon (Développement régional au Québec) et Hedy Fry au Multiculturalisme et à la situation de la femme conservent leur poste.

David Collenette revient au cabinet comme ministre des Transports, David Anderson de Vancouver devient ministre des Pêches et Océans, l'agriculteur Lyle Vanclief de l'Ontario sera le nouveau ministre de l'Agriculture et Ralph Goodale prendra la tête du ministère des Ressources naturelles et sera responsable de la Commission canadienne du blé.

Fred Mifflin de Terre-Neuve devient ministre des Anciens combattants et secrétaire d'État à l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, Jane Stewart sera la nouvelle ministre des Affaires indiennes alors que Ethel Blondin Andrew des Territoires du Nord-Ouest occupera les fonctions de secrétaire d'État à l'Enfance et la Jeunesse.

La Nouvelle-Écosse, qui n'a élu aucun député libéral, sera tout de même représentée au cabinet en la personne du sénateur Alasdair Graham, qui occupera dorénavant le fauteuil de leader du gouvernement au Sénat à la place de l'Albertaine Joyce Fairbairn, qui a offert sa place.

Le poste de ministre de la Défense dont personne ne voulait, de l'aveu du premier ministre, sera la responsabilité de Arthur Eggleton.

Lawrence MacAulay (Travail); Christine Stewart (Environnement); Herb Dhaliwal (Revenu national); Andy Scott (Solliciteur général); l'Albertain David Kilgour (secrétaire d'État Amérique latine et Afrique); Jim Peterson (secrétaire d'État institutions financières internationales); Andrew Mitchell (secrétaire d'État Parcs); Sergio Marchi (Commerce international); l'Albertaine Anne McLellan (Jus-tice); Allan Rock (Santé) et Alfonso Gagliano (Travaux publics) complètent le cabinet qui comptera 27 ministres, plus le premier ministre, et 8 secrétaires d'État.

La FNFCF se lance dans l'organisation de salons de la femme

OTTAWA (APF) — **Avec pour objectif de se rapprocher de Madame Tout-le Monde, la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises se lance dans l'organisation de salons de la femme.**

Un premier salon traitant de la santé, de l'économie et de la justice pourrait avoir lieu en 1998 à l'Ile-du-Prince-Édouard, à titre d'essai. Une fois la formule bien rodée, la Fédération pourrait ensuite organiser trois salons par année, un pour chaque grande région du pays.

Ce projet a été adopté avec enthousiasme par les 24 déléguées qui participaient à Ottawa à l'Assemblée générale annuelle de la FNFCF. La Fédération souhaite y gagner en crédibilité et en visibilité auprès des groupes de femmes du pays, en se rapprochant du monde ordinaire.

«Les groupes de femmes n'ont pas réussi à gagner en crédibilité dans les milieux francophones» constate la directrice générale Diane Vachon. Après une douloureuse réorganisation causée par des compressions budgétaires à répétition, La Fédération entend maintenant rejoindre les femmes qui ne sont regroupées dans aucun mouvement, mais qui sont toutes à la recherche des mêmes services. Or, tous les sondages de la Fédération indiquent que les femmes réclament avec insistance de l'information dans les domaines de la santé, de l'économie et de la justice.

Après l'I.P.É, le salon pourrait se tenir au Manitoba en 1999 dans le cadre des Jeux Panaméricains, puis en Ontario en 2001 lors des Jeux de la Francophonie (si le Canada obtient l'organisation de cet événement sportif).

Le salon de la femme que concocte la Fédération sera une manifestation commerciale, sans tomber dans l'excès comme celui de Montréal. On n'acceptera sur le site que des entreprises respectant «les valeurs féministes» véhiculées par la Fédération, explique Diane Vachon. On tient cependant à ce que les salons fassent leur frais, et plus encore. Le financement serait mixte, privé et public.

Un appui inattendu pour Montfort

OTTAWA (APF) — **À quelques jours de la décision sur le sort qui attend le seul hôpital francophone de l'Ontario, S.O.S. Montfort vient de recevoir un appui de taille de la Ontario Federation of Community Mental Health and Addiction Programs, un organisme qui oeuvre en santé mentale.**

La fédération a adopté lors de son assemblée annuelle une résolution en faveur du maintien de l'Hôpital Montfort sur son site actuel. Le libellé souligne que cet établissement dessert les francophones de l'est et du nord de l'Ontario, qu'il s'agit du seul hôpital universitaire francophone de la province et que sa fermeture va «diluer et mener à la disparition éventuelle des soins de santé en français en Ontario.

La Fédération demande au premier ministre Mike Harris «d'intervenir fermement» auprès de la Commission de restructuration des services de santé, de façon à préserver la mission et le mandat de l'hôpital: «Nos membres sont inquiets face à la possibilité de perdre cet unique établissement de santé et ne croient pas que les services essentiels qu'il offre à la communauté francophone de l'Ontario puissent être maintenus à l'intérieur d'une nouvelle structure» écrit le président de la Fédération dans une lettre au premier ministre Mike Harris.

La fermeture éventuelle de l'hôpital provoquerait aussi la fermeture de la seule unité de soins psychiatriques spécialisés en français en Ontario.

La Commission de restructuration doit décider lors de sa réunion les 18 et 19 juin à Toronto du sort de l'Hôpital Montfort.

Après 25 ans

COLLABORATION SPÉCIALE
ZACHARIE MAGNAN
Président sortant de FJA

Zacharie Magnan, alors qu'il prononçait un discours sur l'unité nationale dans le cadre du Rond-Point de l'ACFA, en octobre 1996.

À l'occasion du 25ième anniversaire de Francophonie jeunesse de l'Alberta, j'ai pris quelques moments pour mettre de l'ordre dans mes idées en ce qui concerne l'histoire, le futur, et mon passage à FJA. Après 25 ans d'existence, quel est le rôle de FJA lorsque nous considérons le développement de la communauté? Après plusieurs années au sein de divers organismes, comment est-ce que mon avenir personnel se présente? Il y a quelques semaines, je discutais avec Paul Pelchat qui était membre du conseil d'administration fondateur de FJA Paul mentionnait que la jeunesse a toujours été ouverte au changement; que la jeunesse et que FJA ont toujours su s'adapter aux réalités du jour.

Une courte réflexion m'amène à la même conclusion. Pendant longtemps, il y avait un manque d'activités disponibles aux jeunes francophones dans la province. Les jeunes qui étaient impliqués à FJA se prirent en main et les opportunités de regroupement commencèrent à se multiplier. Au cours des cinq dernières années, par contre, l'association a remarqué que la situation n'était plus la même. Il existe maintenant une gamme impressionnante d'activités, même trop pour qu'un jeune puisse participer à chacune d'entre elles. La Fête Franco-Albertaine, les Jeux francophones de l'Alberta, le Festival théâtre jeunesse, le Parlement jeunesse, les activités reliées à l'école, pour n'en nommer que quelques-unes.

Aujourd'hui, il me semble souvent que les gens s'inquiètent. "Qu'est ce qui se passe à FJA?" "Comment se fait-il qu'il n'y a pas plus de 50 jeunes à l'Assemblée générale annuelle?" "C'est épouvantable!!!" Bien sûr, ce serait merveilleux d'accueillir 300 jeunes à notre assemblée générale. Mais en réponse à ces inquiétudes, je pose la question suivante: est-ce que FJA devrait faire la promotion de l'A.G.A. en demandant aux jeunes de ne pas participer au Festival théâtre jeunesse, ou de ne pas aller au party de la Faculté, ou de ne pas choisir les Stages de leadership ou les Jeux francophones, pour qu'ils puissent venir à notre activité qui est essentiellement une réunion? La mission de Francophonie jeunesse de l'Alberta est de *stimuler la jeunesse albertaine d'expression française à se découvrir et à vivre son plein potentiel.* Si notre clientèle peut vivre son plein potentiel à l'école, à la Fête Franco-Albertaine, et au Gala de la chanson, tant mieux. Cette réalité représente un succès et non une défaite.

Les temps ont changé mais croyez-moi, les jeunes qui dirigent et qui dirigeront l'association ne sont pas différents de ceux qui les ont précédés. La jeunesse est encore pleine d'idées et pleine d'énergie. Selon notre planification stratégique, le futur verra une association comme FJA agir comme courtier. FJA, au cours des années, a su développer de l'expertise dans plusieurs domaines. Que ce soit en leadership, en gestion de projets, ou en gestion de bénévoles. Maintenant qu'il existe plusieurs organismes à l'intérieur desquels nous retrouvons des jeunes, FJA se voit prendre un rôle de formateur, de facilitateur, d'organisme-ressource. Je vous invite à interroger un jeune qui a participé à un Stage de leadership; je vous assure que les témoignages sont forts impressionnants. Nous visons à ce que nos interventions aient des effets multiplicateurs. Nous sommes en mesure de jumeler les jeunes avec une activité ou un organisme qui les intéresse. La même chose avec les bénévoles. Je crois que nous ne verrons pas, dans le futur immédiat, une activité de FJA comme telle qui regroupe 300 jeunes. Au contraire, pas plus de 10 jeunes ne participent à chaque édition du Stage de leadership. Ceux-ci sont ensuite mieux équipés pour retourner chez-eux et contribuer au développement de leur communauté.

Pensons à la Fête Franco-Albertaine. On attend au-delà de 500 jeunes à la Fête. En fin de compte, ce sont 500 jeunes qui auront ressenti le bénéfice du travail de FJA Cela ne veut pas dire que FJA sera entièrement responsable pour le succès de la Fête cette année, mais nous sommes un partenaire important dans le développement de ce projet et de tant d'autres. Il est important pour nous tous, lorsque nous devenons moins jeune, et je me vois également le faire, de maintenir un respect pour le potentiel de la jeunesse. Nous devons avoir confiance en elle.

Mais comment avoir confiance si le changement est perpétuel, si rien n'est assuré? Pour répondre à cette question, il est important d'introduire un élément dont on discute très peu mais qui, selon moi, est toujours demeuré à la base de l'association. Pour le faire, je vous suggère mon témoignage personnel.

Je suis un jeune Albertain et ma langue maternelle est le français. Je suis un candidat idéal pour devenir une victime de l'assimilation, de souffrir d'un complexe d'infériorité. Mais. . . je suis heureux de pouvoir vous dire que je suis fier. Je suis fier d'être qui je suis. Que ce soit Franco-Albertain, Canadien-français, francophone, Albertain, Canadien ou citoyen de la planète terre, je n'en suis pas encore certain. Mais je suis fier d'être qui je suis. Je suis fier du fait que je parle deux langues et que l'une d'elles soit le français. Je suis fier du fait que dans ma ville natale je puisse retrouver une école française, une université française, un centre communautaire, une paroisse, du théâtre, une communauté "canadienne-française". Je suis même drôlement fier du fait que j'ai plus de difficulté à faire une présentation orale en anglais qu'en français. Après avoir vu ce que j'ai vu lors du banquet célébrant le 25ième anniversaire de FJA, je suis fier de mon histoire. Je suis fier du travail qu'ont fait tous ceux qui ont passé avant moi. Que ce soit à FJA ou ailleurs. Que ce soit ma mère et tant d'autres parents qui se sont battus corps et âme pour que je puisse aller à l'école en français, ou que ce soient les anciens membres de FJA qui ont initié la Fête franco-albertaine.

Je suis fier et je crois que cette fierté assure un bel avenir. Ce futur comprend peut-être un Canada uni, peut-être un Canada bilingue, peut-être un cinquante-et-unième état. Peu importe la direction que choisira la société, je serai fier. . . de qui je suis. Voici ce qui rend l'association et notre communauté fortes.

ÉDITORIAL

La mesure du succès

L'été est enfin chez-nous, avec sa cohorte de fêtes, de festivités, d'événements spéciaux et de rassemblements communautaires. C'est aussi le moment où les gens souffrent le plus d'enflure verbale et de visions multiplicatrices lorsqu'ils qualifient leurs activités: succès incroyable! Fabuleux! Des centaines de personnes! De la joie! De la bonne humeur! De la félicité!

Soyons sérieux.

J'ai développé au cours des ans une allergie particulière au terme «succès». Je ne suis pas innocent non plus: je l'ai utilisé moi-même à plusieurs reprises dans des titres d'articles pour qualifier certaines activités.

Quels sont les critères qui permettent de parler de succès lors d'un événement? Si 20 personnes se présentent à un pique-nique où on en attendait 50, parle-t-on de succès? Si des problèmes surviennent, des activités sont annulées ou sont mal organisées, va-t-on parler encore une fois de succès?

Notre travail de journalisme, au *Franco*, est souvent mal compris des gens. Nous devons tenter de montrer les réalisations des francophones de la province, mais notre mandat journalistique exige aussi que nous soulevions les problèmes qui existent, et ils sont nombreux.

Lorsque nous couvrons les événements qui se déroulent dans la francophonie, il arrive souvent que des problèmes surgissent. Si nous en parlons, les gens piquent une colère bleue et nous appellent pour nous engueuler vertement. Nous ne faisons pourtant que rapporter des faits. Il semble bien que les gens préfèrent souvent ne pas les voir...

Parce qu'il faut le répéter continuellement: *Le Franco* n'est pas un outil de propagande, une publication ayant pour but de flatter tout le monde dans le sens du poil; *Le Franco* est un journal, affichant la liberté de presse et cherchant à remplir son mandat journalistique. Oui, une partie du mandat du journal est communautaire, en ce sens qu'il doit refléter les préoccupations de la communauté qu'il dessert. Mais encore là, une communauté n'est pas un tout homogène, quoi qu'en disent ceux qui aimeraient bien que ce soit le cas; des divergences d'opinions existent. Et la confrontation est un outil important pour solutionner certains problèmes de communication et stimuler la créativité. Si on colle l'étiquette de succès à toutes les sauces, c'est un concept qui ne veut plus rien dire, tout est nivelé à la base et rien ne se démarque plus. On finit par se mentir à soi-même et, ce qui est pire encore, on finit par y croire.

François V. Pageau



COURRIER DU LECTEUR

Je tiens à remercier l'ACFA provinciale et l'ACFA régionale de Rivière-la-Paix qui m'ont permis de réaliser une très belle expérience.

Grâce à eux, j'ai pu passer trois semaines dans une ferme à Girouxville chez Gertrude et André Sylvain et expérimenter le travail de la ferme avec leur fils Gilles.

De plus, j'ai aussi été passer quelques jours chez Liliane et Marcel Maisonneuve dans une ferme à Guy.

Ce séjour m'a aussi permis de travailler comme bénévole pour les jeux francophones de Falher où j'ai pu rencontrer plusieurs personnes.

Merci
Roxane Gagné,
Joliette Québec

ERRATUM

Dans l'édition de la semaine dernière, une erreur s'est glissée dans le texte portant sur la vidéoconférence à la Faculté St-Jean, publié en page 3. On parlait d'une éventuelle possibilité que d'autres sites soient créés à la Faculté St-Jean, alors que c'est plutôt d'autres sites extérieurs, reliés à la Fac qui seront créés. Toutes nos excuses aux personnes concernées.

Directeur:	François V. Pageau
Adjointe admin.:	Micheline Brault
Journaliste:	Karen Duplain
Infographiste:	Charles Adam

OFFICE DE LA DISTRIBUTION CERTIFIÉE INC



OPSCOM
Tél (613) 241-5700

Fondation Donatien Frémont, Inc.

APF Association de la presse francophone

Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par OPSCOM. *Le Franco* est imprimé par **Gazette Press Ltd.** de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, est autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du *Franco*.

Le Franco
#201, 8527 - 91e rue Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: 465-6581 télécopieur: 465-3647

Correspondants:

Calgary	**Medecine Hat**
Alain Bertrand	*Carole Simard*
Centralta	**Red Deer**
Martin Blanchet	*Claire Hélie*
Lucienne Brisson	**Rivière-la-Paix**
Fort McMurray	*Noëlla Fillion*
Joël Lavoie	*Mario Cyr*
Lethbridge	**Saint-Paul**
Mireille Dunn	*Martin Brault*

Quelle sorte de maison peut-on se procurer pour 150 000 $?

KAREN DUPLAIN

EDMONTON — **En cette fin du 20e siècle, les goûts pour l'immobilier sont très mitigés. Les gens optent pour des maisons grande surface aux pièces spacieuses et bien éclairées ou se découvrent un faible pour les duplex situés dans un quartier paisible. Le prix est directement proportionnel au luxe évidemment, mais à combien s'élève-t-il?**

Century 21 Canada a effectué une étude dans 33 villes canadiennes afin de savoir quel genre de maison un acheteur peut se procurer avec 150 000 $.

«Ce que les Canadiens peuvent acheter pour 150 000$ est aussi varié que le pays est vaste, prétend le président et chef des opérations des Services immobiliers Century 21 Canada, Don Lawby. Le concept de foyer se présente sous différentes formes pour les Canadiens. Une famille peut acheter une maison luxueuse de quatre chambres à coucher avec jardin et vue sur la montagne dans certaines villes tandis qu'une autre famille devra se contenter d'un duplex en banlieue pour le même prix.»



La valeur immobilière varie d'une ville à l'autre et, d'une province à l'autre. À Summerside, à l'Île-du-Prince-Édouard par exemple, pour 150 000$ un acheteur peut avoir une maison de 2200 pieds carrés entièrement aménagée avec sous-sol sur un terrain boisé de 10 000 pieds carrés. À Winnipeg, où les maisons de moins de 100 000 $ représentent 70 % du marché, pour 150 000 $, le même acheteur peut se procurer une maison de 1800 pieds carrés avec quatre chambres à coucher dans un quartier recherché.

Dans les grandes villes, c'est un tout autre scénario. À Vancouver, où le prix des maisons est considéré comme un des plus élevés au Canada, le meilleur achat serait un logement en copropriété de 1200 pieds carrés avec deux chambres à coucher, situé en banlieue. Quant à Toronto, pour le même prix, un acheteur pourrait se procurer une maison de 1100 pieds avec trois chambres à coucher et un garage ou encore, un duplex de 1000 pieds carrés dans une banlieue recherchée.

La ville d'Edmonton, quant à elle, constitue un bon parti pour un acheteur désireux de se procurer une demeure à un prix abordable tout en jouissant des bienfaits d'une grande ville. Pour 150 000$, il peut acquérir une maison de 2012 pieds carrés sur un terrain de 5600 pieds carrés avec quatre chambres à coucher et trois salles de bain. Un prix classé haut de gamme dans la liste des 33 villes canadiennes étudiées.

Une génération beaucoup plus renseignée

Selon l'enquête de Century 21, les acheteurs d'aujourd'hui sont beaucoup plus informés sur la marché immobilier canadien que ne l'étaient les générations précédentes. Ils en savent plus sur les questions financières, sont plus désireux de protéger leur style de vie et risquent moins de s'enliser dans le remboursement de leur prêt hypothécaire.

M. Lawby soutient d'ailleurs qu'une étude effectuée le printemps dernier a démontré que «les jeunes acheteurs d'une première maison sont la force motrice du marché immobilier dans la plupart des régions du Canada.»

L'inspection...

La recherche d'une maison peut occasionner des hauts et des bas émotionnels pour bien des gens. L'inspecteur en bâtiment aide les acheteurs à prendre la bonne décision. «Ça coûte trop cher», direz-vous. Et bien l'argent que vous investirez pour l'inspection de votre maison, vous fera économiser sur le coût des réparations.

L'inspecteur fera des tests pour révéler la présence d'oxyde de carbone, vérifiera la plomberie et le système mécanique, examinera l'isolation et l'état du toit ainsi que le système d'écoulement des eaux et les problèmes reliés à l'humidité.

L'inspecteur ne peut cependant pas garantir l'absence de problème avec votre nouvelle demeure. Par contre, si vous faites affaire avec des professionnels affiliés à une compagnie d'assurance, vous pourriez alors avoir droit, dans certains cas, à une indemnisation si quelque chose échappait à l'inspecteur.

Bien attendu, une bonne inspection ne garanti pas une vie sans problème, mais elle peut tout de même vous permettre d'éviter que la maison de vos rêves se transforme soudainement en un mauvais cauchemar...

Saviez-vous que:

- Edmonton fait partie des cinq villes qui offrent le meilleur prix dans le marché immobilier au niveau national selon l'enquête de Century 21. Les autres villes sont Régina, Québec, LaSalle (Montréal) et Halifax. «Les trois à cinq prochaines années se présentent bien pour le marché immobilier d'Edmonton», affirme Dennis Davis de Century 21, Edmonton.
- Dans la ville de Québec, les acheteurs recherchent des maisons faciles à entretenir et de petits terrains même si leur situation financière leur permet d'acheter quelque chose de plus grand.
- Les personnes du troisième âge d'aujourd'hui représentent la génération d'aîné(e)s la plus importante et la plus aisée de toute l'histoire du Canada.
- Les inspecteurs de bâtiment les plus professionnels souscrivent à une assurance, des risques d'erreurs et d'omissions s'élevant à un million $.
- En 1996, le marché immobilier a atteint des ventes records au Canada et tout semble démontrer que cela se poursuivra encore en 1997.

Sur le bout de la langue

Annie Bourret (APF)

Enfant tremblant et ambivalent

Une lectrice m'a récemment demandé s'il existait un système pour prédire l'orthographe du son /AN/. Hélas! il n'existe aucune règle épatante ou éclairante. Même que les quelques tentatives en ce sens sont très troublantes.

Le son /AN/ connaît six graphies différentes. Le titre de la chronique comprend les quatre graphies les plus courantes : *an*, *am*, *en* et *em*. Les deux autres graphies, *aen* et *aon*, affectent très peu de mots (Caen, taon, faon et paon).

D'après Nina Catach, une spécialiste de l'orthographe (L'Orthographe française. Traité théorique et pratique), la graphie *an* est celle de l'ensemble des participes présents (aimant <<< aimer), de même des noms et des adjectifs qui en dérivent (adoucissant <<< adoucir, calmant <<< calmer). On la retrouve également dans de nombreux préfixes comme *anti* ou *anté*. La graphie *en* se retrouve dans environ 1000 mots composés avec le préfixe ou la préposition *en* (enchanter, enlever), en comptant sa variante *em* (embarrassant), de même que dans les mots formés avec *entre* (entreprendre).

En ce qui concerne les finales, il existe tellement de facteurs et d'exceptions à prendre en compte que je préfère ne pas parler de règles. Ne serait-ce que, par exemple, les noms de dizaines (quarante, cinquante), avec une seule exception dans cette série (trente). De plus, plusieurs finales sont en concurrence : *ande* et *ende* (amande/amende), *ante* et *ente* (tante/tente), *ant* et *ent* (chantant, confident). Même la règle qui veut que *an* et *en* prennent un *m* devant *m*, *p* et *b* comporte une exception pour *am*, causée par l'évolution de la langue française. *En* se transforme en *em* dans emmagasiner, emporter et embonpoint. Même chose pour *an* dans ambivalence ou ampère. Mais devant *m*, même si la graphie *an* devient *am*, le son /AN/ ne se prononce plus dans grammaire (il est vrai que Molière faisait rimer grammaire avec grand-mère, conformément à la prononciation de son époque), et d'autres mots.

Heureusement que *mant* et *ment* se distinguent facilement! Tous les adverbes se terminent par *ment* (abondamment, vraiment), de même que certains noms (document, jument, dévouement et châtiment). Les adjectifs et noms ayant *mant* pour finale sont au nombre de 600 environ, ils proviennent presque tous des verbes se terminant en *mer* (charmer, embaumer).

La plus grande difficulté d'orthographe posée par le son /AN/ est la variation à l'intérieur de la même famille de mots, à témoin ces irrégularités comme exigence et exigeant ou existence et existant. Cela vient d'une date d'apparition différente pour chaque mot : exigence existait en 1361, exigeant n'est apparu qu'en 1762. Les variations comme intriguant (participe présent) et intrigant (adjectif et nom) font également partie de cette difficulté. Pour la finale, n'oublions surtout pas le défi supplémentaire posé au français en milieu minoritaire : aux difficultés de l'orthographe du son /AN/ en français s'ajoutent celles de se rappeler l'orthographe de mots anglais comme *example* (exemple en français) ou *recommendation* (au lieu de recommandation).

Faites parvenir vos commentaires en «Cybérie» (abourret@bc.sympatico.ca) ou à la rédaction du journal.



Élections à la FCCF

Yves Caron pose sa candidature

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — Yves Caron, figure bien connue de la culture en Alberta, pose sa candidature au poste de président de la Fédération culturelle canadienne-française lors de l'assemblée annuelle qui aura lieu à Ottawa les 20 et 21 juin prochain.

Yves Caron oeuvre dans le domaine artistique d'Edmonton depuis 1983. Il a travaillé à la Boîte à Popicos et au théâtre du Coyote avant d'assurer la direction du secteur des arts et de la culture à l'ACFA provinciale. Il travaille à son compte depuis décembre dernier.

«Je veux faire profiter les membres de mon expérience; explique M. Caron. Je suis une des rares personnes qui a pu développer des projets inter-provinciaux qui fonctionnent bien.» En quoi sa candidature diffère-t-elle des autres? «Je veux réaliser des projets concrets, par opposition à des candidatures de revendication. Il faut en faire, bien sûr, mais je crois que la meilleure façon d'en faire, c'est en amenant les membres à travailler ensemble à des projets concrets». Le seul autre candidat connu pour le poste de président est Pierre Pelletier, de l'Ontario.

La FCCF regroupe 16 membres, soit 11 organismes provinciaux et territoriaux et 5 regroupements artistiques nationaux qui représentent les quatre grandes disciplines artistiques, soit les arts médiatiques, le théâtre, les arts visuels et la musique et les chansons.

Diane Marleau est emballée par ses nouvelles fonctions

OTTAWA (APF) — **La nouvelle ministre de la Coopération internationale et de la Francophonie, Diane Marleau, est emballée par ses nouvelles fonctions.**

«C'est vraiment un honneur de penser qu'une petite fille de Kirkland Lake puisse représenter le fait français au Canada,» a déclaré la nouvelle ministre lors d'une entrevue téléphonique avec l'APF.

Justement, Mme Marleau, le fait français ne se porte pas trop bien à Sudbury (sa circonscription) et dans les environs. «Il se porte très bien» réplique-t-elle sèchement au téléphone. Lorsqu'elle était jeune fille, dit-elle, il était impossible d'étudier en français après la 8e année alors qu'aujourd'hui, les Franco-Ontariens peuvent poursuivre des études postsecondaires en français: «J'ai plus d'espoir que jamais que le français va survivre.»

La récente décision de la communauté francophone internationale de créer un espace francophone au sein des réseaux de l'inforoute, est d'ailleurs perçue par la ministre comme une preuve supplémentaire de la vitalité de la Francophonie.

A titre de ministre de la Coopération internationale, Mme Marleau sera responsable de l'Agence canadienne de développement internationale (ACDI). De tous les programmes d'aide internationale qui sont financés par l'Agence, elle entend accorder une attention particulière à ceux qui touchent directement les femmes: «L'intégration des femmes au développement est essentielle. Lorsqu'on aide une femme, on aide toute la famille.»

Charles Adam, graphiste au Franco, s'est marié!



Charles Adam a épousé Sylwia Izdebska, à Edmonton, le vendredi 13 juin dernier. La cérémonie et la réception qui a suivi ont eu lieu au Edmonton Armoiries, situé au centre-ville de la capitale.

Non, le jeune couple n'est pas superstitieux et considère le 13 comme un chiffre chanceux. Les époux profiteront de la relâche du Franco en juillet pour s'envoler en voyage de noces vers l'Europe.

Toute l'équipe du Franco lui offre ses voeux de bonheur.

Auberge Dubé Country Inn

NICOLE PAGEAU

FORT McMURRAY — *Veuillez enlever vos souliers en entrant.* **Non, nous ne sommes pas au Japon, mais bien à l'Auberge Dubé de Fort McMurray.**

Une splendide villa toute neuve, toute blanche, en retrait du centre-ville, sise à l'embouchure du «snye» et de la rivière Clearwater, offre le gîte depuis le début de mai. À l'intérieur, tous les planchers sont en bois verni et de larges fenêtres, légèrement voilées de dentelles blanches, laissent pénétrer la lumière, élément essentiel de l'atmosphère chaleureuse de l'auberge. « J'ai l'impression d'être chez ma grand-mère » est le commentaire le plus fréquent des gens de tous les âges qui ont séjourné chez les Dubé.

Une cuisine comptant un mur et demi de grandes fenêtres reçoit le visiteur avec de grandes tables de bois et des chaises sculptées à l'ancienne. Une reproduction moderne du poêle à bois, des grandes armoires vitrées protégeant les pots de confitures et d'herbes des grand-mères, des fleurs un peu partout rappellent les grandes cuisines du début du siècle.

C'est il y a trois ans, lorsque Jeanine et Norm Dubé décident de partir une entreprise, que naît le projet d'une auberge. Au cours de leurs voyages, les Dubé séjournaient dans des auberges à l'étranger. Ils ont ainsi pu connaître les cultures et usages des gens vivant dans d'autres pays. C'est sans doute là que leur rêve germa.

Par ailleurs, les trophées de chasse de Norm devenant plus nombreux après chaque voyage, ils avaient besoin d'un plus grand espace, ce que l'auberge leur permettait. On peut maintenant les admirer dans une vaste et haute salle qui permet aussi des expositions comme celle des oeuvres du peintre Andrew Kiss, qui avait lieu dernièrement.

Des douze chambres sur trois étages, certaines peuvent accommoder les gens d'affaires avec petite salle de réunion attenante. D'autres ont été décorées pour les amoureux et il y en a même une complètement adaptée pour les personnes en fauteuil roulant. Les couleurs des couvre-lit et tentures, les peintures, fleurs séchées et bibelots choisis et agencés avec goût, créent un désir de séjour prolongé.

Depuis que des membres de la Chambre de commerce de Fort McMurray et des responsables des compagnies Syncrude et Suncore ont visité l'auberge, lors de son ouverture officielle, les Dubé ont reçu, entre autres, des gens de l'Ontario, des États-Unis et du Japon. Les sentiers pédestres aux alentours et les services à quelques minutes à pied sont bien appréciés. Tout, à l'auberge Dubé est sobre, élégant et très chaleureux. Déjà certains clients reviennent et s'exclament en entrant: «I'm home!»

La Fête franco-albertaine, qui Aura lieu à Fort McMurray du 27 juin au 1er juillet prochain, peut s'avérer le moment idéal pour séjourner à l'auberge Dubé Country Inn. Il en coûte 90$ par personne ou 100$ pour deux pour se laisser envahir par cette ambiance d'autrefois. Et pour citer le journal de Fort McMurray: «La taxe est exclue, mais le déjeuner est inclus.»



Une nouvelle directrice pour l'école Maurice-Lavallée

EDMONTON — **Marilyn Magnan assumera les fonctions de directrice de l'école Maurice-Lavallée à partir du mois d'août prochain.**

Native de Girouxville en Alberta, Mme Magnan a fréquenté les écoles de McLennan, de Peace River, de Falher ainsi que l'Académie Assomption, à Edmonton. Elle détient un baccalauréat en Arts de la Faculté Saint-Jean et un baccalauréat en Éducation de l'Université de l'Alberta. Elle a aussi poursuivi des études de deuxième cycle à l'Université d'Ottawa en Administration scolaire.

Ancienne enseignante à l'école Beaumont et au Collège Concordia, Mme Magnan est impliquée dans l'éducation francophone depuis plus de 20 ans. Elle a enseigné au niveau élémentaire dans les écoles de Father Jan à St-Albert, St-Paul à Saskatoon et Ste-Angela à Régina. En 1991, elle décroche le poste de directrice à l'école Monseigneur de Laval, à Régina qu'elle a conservé jusqu'à aujourd'hui.

Mme Magnan entrera en fonction, à la direction de l'école Maurice-Lavallée, en août prochain.

Inge Isra

KAREN DUPLAIN

EDMONTON — **Que vous soyez des «livromaniaques», des âmes seuls à la recherche de poésie ou encore, des aventuriers en quête de découvertes, Inge Israël saura répondre à vos besoins.**

Elle vient de publier son premier recueil de nouvelles, *Le tableau rouge*, et un recueil bilingue de poésie, *Fêlures dans le visible*.

Le tableau rouge, titre du recueil et aussi de la sixième nouvelle, réuni 12 nouvelles qui transporteront le lecteur du Japon en France, du Danemark en Irlande, de Calgary à Vancouver. Aussi intéressantes et intrigantes les unes que les autres, ces nouvelles reflètent bien les connaissances de l'auteure.

Le recueil «Fêlures dans le visible» est le septième à être publié, mais le seul au contenu bilingue. On y retrouve près de 45 poèmes et quelques tableaux en attrait avec certains de ces poèmes.

Au total, Mme Israël a publié sept recueils de poésie (incluant le dernier), trois recueils de nouvelles dont le dernier, qui est le fruit de sa production. Les deux autres, *L'Ouest en nouvelles* et *Sous le soleil de l'Ouest* publiés respectivement en 1986 et 1988, regroupaient certaines nouvelles d'autres auteurs.

Elle est l'auteure de la pièce de théâtre les «Seins innocents», écrite en 1993 et qui a d'ailleurs été jouée à L'UniThéâtre l'an dernier. «Ça fait chaud au coeur de voir des comédiens interpréter ses écrits. J'ai assisté

à la piè
toucha
Israël.
jouée
prochai

His

D'a

Les Aventures de "GRIBBIT"







Littérature

Inge Israël publie deux autres livres

KAREN DUPLAIN

EDMONTON — Que vous soyez des «livromaniaques», des âmes seuls à la recherche de poésie ou encore, des aventuriers en quête de découvertes, Inge Israël saura répondre à vos besoins.

Elle vient de publier son premier recueil de nouvelles, *Le tableau rouge*, et un recueil bilingue de poésie, *Fêlures dans le visible*.

Le tableau rouge, titre du recueil et aussi de la sixième nouvelle, réuni 12 nouvelles qui transporteront le lecteur du Japon en France, du Danemark en Irlande, de Calgary à Vancouver. Aussi intéressantes et intrigantes les unes que les autres, ces nouvelles reflètent bien les connaissances de l'auteure.

Le recueil «Fêlures dans le visible» est le septième à être publié, mais le seul au contenu bilingue. On y retrouve près de 45 poèmes et quelques tableaux en attrait avec certains de ces poèmes.

Au total, Mme Israël a publié sept recueils de poésie (incluant le dernier), trois recueils de nouvelles dont le dernier, qui est le fruit de sa production. Les deux autres, *L'Ouest en nouvelles* et *Sous le soleil de l'Ouest* publiés respectivement en 1986 et 1988, regroupaient certaines nouvelles d'autres auteurs.

Elle est l'auteure de la pièce de théâtre les «Seins innocents», écrite en 1993 et qui a d'ailleurs été jouée à L'UniThéâtre l'an dernier. «Ça fait chaud au coeur de voir des comédiens interpréter ses écrits. J'ai assisté à la pièce et j'ai trouvé cela très touchant», a déclaré Mme Israël. Cette pièce sera aussi jouée à Zurich en Suisse prochainement.

Rifts in the Visible
Fêlures dans le visible
INGE ISRAEL

Historique

D'ascendance russe et polonaise, Inge Israël est née en Allemagne. Enfant, elle a fui la guerre pour aller, tour à tour, en Belgique, en Suisse, en France, en Irlande, au Danemark avant de venir s'établir au Canada en 1958. Elle a passé les 38 dernières années à Edmonton et demeure présentement à Victoria depuis quelques mois.

Mme Israël a publié son premier recueil de poèmes en 1978 et depuis ce temps, elle n'a cessé de manifester sa passion pour l'écriture. «J'ai toujours aimé écrire, mais c'est seulement quand les enfants sont devenus grands que j'ai commencé à publier mes écrits», a-t-elle précisé. Après cette première publication, Inge Israël a publié neuf autres oeuvres en France, au Japon et au Canada.

Bien que Mme Israël parle quatre langues et qu'elle ait publié ses oeuvres en deux langues, le français est pour elle la plus belle langue. «Le français est la plus belle langue que je connaisse. Je parle l'anglais mieux que le français puisque c'est la langue que j'utilise le plus souvent, mais ma langue émotive est définitivement le français, admet-elle. J'aimerais tellement que tous les Canadiens parlent le français...», a-t-elle ajouté.

Mme Israël a remporté le Prix Champlain en 1993 pour son recueil de poésie *Aux quatre terres*. Ce prix est décerné à la meilleure publication francophone hors Québec.

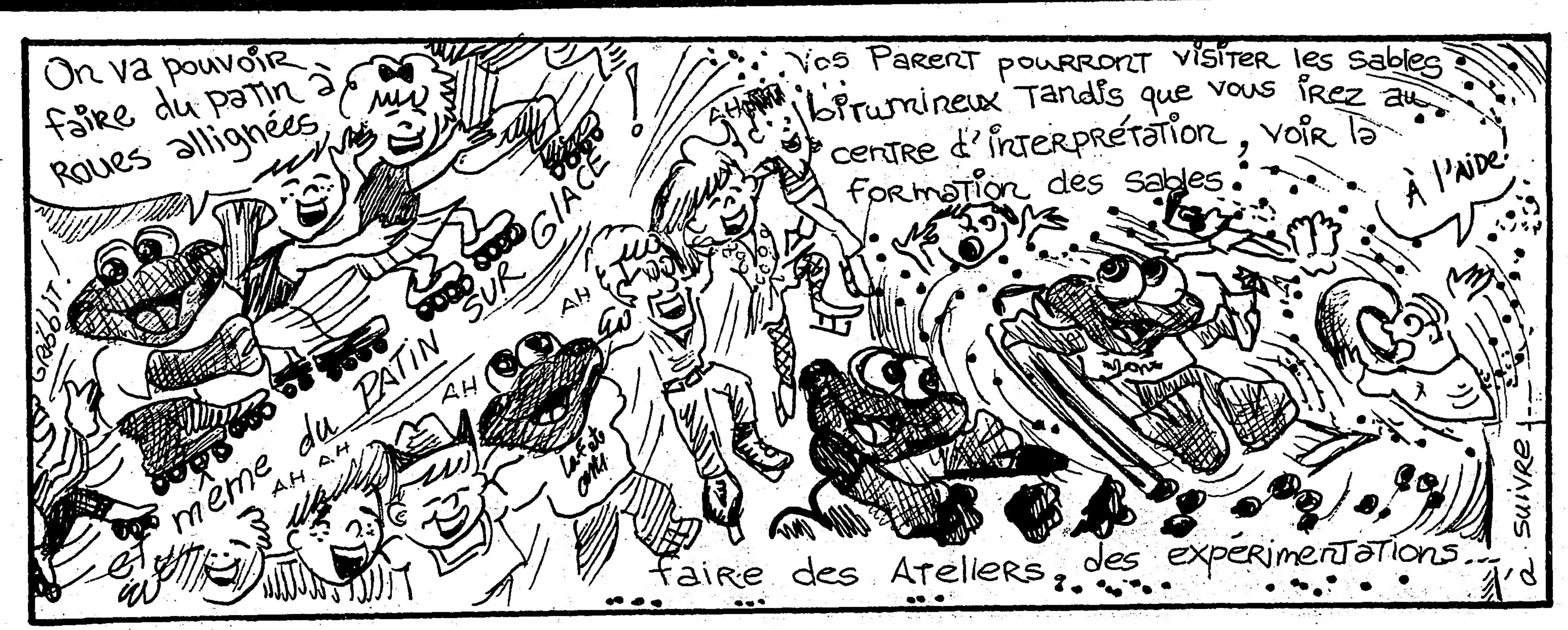
Inge Israël n'a écrit que des poèmes et un recueil de nouvelles jusqu'à présent. Elle admet par contre, ne pas être fermée à l'idée de publier un roman un jour. «Jusqu'ici je me suis concentrée sur les poèmes, mais j'aimerais bien produire un roman éventuellement. J'y pense...», a-t-elle soutenu.

Puisque Mme Israël prétend aimer la langue française plus que n'importe quelle autre langue, peut-être peut-on espérer que son premier roman manifestera cet attachement. Après tout, le français demeure sa langue émotive...

Vous pouvez vous procurer *Le tableau rouge* et *Fêlures dans le visible* à la librairie de l'Université de l'Alberta ou chez Orlando Books. *Tableau rouge* est aussi disponible à la librairie Le Carrefour.

"GRIBBIT" la grenouille





Quatre olympiens pour Team Alberta

KAREN DUPLAIN — **Les Jeux d'été du Canada de 1997 auront lieu à Brandon, au Manitoba du 9 au 23 août prochains. Les membres de *Team Alberta* qui seront en compétition lors de ces Jeux seront appuyés par quatre athlètes olympiques qui ont participé aux Jeux d'Atlanta l'été dernier.**

Ce quatuor est composé de Chris Renaud (Calgary) qui détient le record du monde du 50 m à la nage. Il a fini 10e aux Jeux Olympiques d'Atlanta; Heather McDermid (Calgary) qui a remporté la médaille d'argent à l'aviron à Atlanta; Cari Read (Calgary) membre de l'équipe qui a remporté la médaille d'argent à la nage synchronisée à Atlanta et, finalement, Colbie Bell (Edmonton) qui a terminé 17e à la lutte gréco-romaine.

«Nous sommes là pour encourager les athlètes à titre de motivateurs-entraîneurs», a précisé l'athlète Colbie Bell. Ces quatre personnes agiront à titre d'entraîneurs pour les participants de *Team Alberta* qui se présenteront au Manitoba pour les Jeux d'été du Canada, édition 1997.

Défi de l'affiche de la fête du Canada

Melissa Leigh est choisie parmi 12 finalistes

KAREN DUPLAIN — **Melissa Leigh, une jeune étudiante de 16 ans d'Edmonton, a été choisie en tant que finaliste nationale du Défi de l'affiche de la fête du Canada de 1997. Son dessin a été choisi parmi plus de 37 000 oeuvres produites par des jeunes de partout au pays et constituera donc l'affiche officielle de la fête du Canada.**

Le dessin de Melissa reflète bien son sentiment d'appartenance au Canada. «Mon concept démontre ma fierté envers mon pays et la fierté que j'ai pour nos réalisations. Il illustre aussi notre multiculturalisme et notre sentiment d'unité qui nous lie d'un océan à l'autre», affirme-t-elle.

Melissa et tous les finalistes des autres provinces canadiennes participeront à la cérémonie de la fête du Canada sur la colline parlementaire le Premier Juillet prochain à titre d'invités personnels de la ministre du Patrimoine canadien, Sheila Copps.

Vaincre les fantômes du passé

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — **Rose et Rostand sont frères et soeurs. Ils reviennent, séparément, à la maison familiale après 25 ans d'absence. Aux prises avec les fantômes d'un passé tragique, ils devront affronter non seulement les souvenirs enfouis, mais aussi avec la réalité de leur mère mourante.**

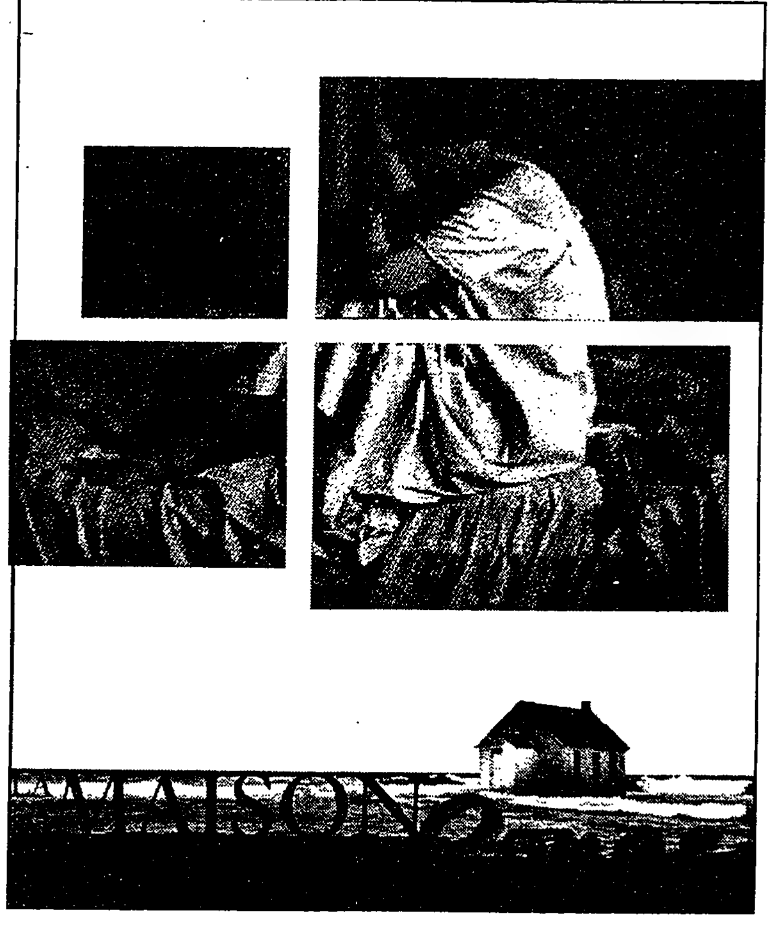
Écrite et mise en scène par Manon Beaudoin, comédienne associée au théâtre du Coyote et au Catalyst Theatre, *La Maison rouge* plonge résolument dans le domaine du dialogue intérieur et, surtout, de l'émotion. Loin du verbiage, à fleur d'inconscient, la pièce progresse par impressions successives, petites parcelles d'émotions provoquées par des mouvements, des regards, des silences. Et la musique de Christine Hanson, au violoncelle, qui ponctue le passage du temps et qui se mélange aux émotions pour devenir un personnage à part entière.

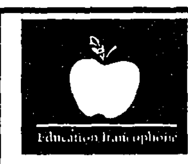
Il y a tout d'abord Rose (Denise Kenney), une femme qui traîne son passé avec peine, une femme qui parcourt le monde à la course pour fuir une enfance qui toujours la rattrape. Puis il y a Rostand (John Ullyatt), le frère de Rose, un rebelle qui brûle du feu malsain des démons intérieurs. Il y a bien sûr la mère (Anne Mansfield) dont l'ombre, tantôt protection tantôt menace, plane sur tous les recoins de *La Maison rouge*. Il y a surtout Blanche (Vanessa Porteous), la soeur cadette, dont le sort tragique et l'innocence lui donnent toute l'aura d'un personnage mythique. Les comédiens, qui ont pour la plupart le français comme langue seconde, jouent avec brio les subtilités du texte. Le long processus de création par masques a mené à une interprétation renversante des moments d'émotion. La sensibilité d'écorcher de John Ullyatt est particulièrement efficace. Seuls les «sacres» typiquement canadiens-français sont peu convaincants lorsqu'ils sont dits avec un accent.

C'est la première pièce au théâtre de La Cité qui utilise l'espace de façon magistrale. Plus de 6 aires de jeu, du plancher à plus de 15 pieds de haut, se partagent l'action, couronnées par un vertigineux escalier central qui donne au spectateur l'impression de descendre au tréfonds de l'inconscient. Le décor de Bretta Gerecke, tout en fenêtres blanches traversées de plastique bleu, donne à *La Maison rouge* son ancrage dans le rêve.

La mise en scène de Manon Beaudoin utilise le décor avec une invention toujours renouvellée et des arrangements spatiaux qui créent des tableaux saisissants. Elle a aussi le courage, plutôt rare dans le théâtre «mainstream», de donner à ses acteurs le temps d'installer leur personnage dans le silence et le geste. L'évocation de plusieurs autres personnages par l'utilisation d'objets fonctionne à merveille et participe au climat onirique de la production.

Seule ombre au tableau, mais qui ne provient pas de la pièce: l'auditoire. J'ai assisté à la représentation du dimanche après-midi. En m'incluant, nous étions cinq personnes. C'est complètement inacceptable. Alors qu'on célèbre sur les toits la Grande Vitalité de la culture française dans nos communautés, on n'a pas le coeur d'encourager une de nos rares dramaturges d'ici. À quoi bon subventionner les arts chez-nous si on n'en profite pas... Les pièces en français sont rares, en Alberta. Mais des productions de ce niveau de qualité le sont encore plus; il serait impensable de rater *La Maison rouge*, du Théâtre du Coyote, qui est à l'affiche du théâtre de La Cité les 20 et 21 juin à 20h, et le 22 juin à 14h.





Le Conseil scolaire régional du Centre-Nord N° 4

a besoin pour ses écoles à Edmonton :

D'UNE SECRÉTAIRE / AIDE-ÉLÈVE
pour l'école publique

D'UNE SECRÉTAIRE / BIBLIOTHÉCAIRE
(équivalent à temps plein de 0,90)
pour l'école Maurice-Lavallée

DES CONCIERGES PERMANENT(E)S
pour les écoles suivantes :
Ste-Jeanne-d'Arc, Notre-Dame et Maurice-Lavallée

DES CONCIERGES REMPLAÇANT(E)S
pour les quatre écoles

D'UN(E) CONTRACTUEL(LE)
pour gérer la cafétéria de l'école Maurice-Lavallée

Les postes de **conciergerie** sont disponibles pour le début du mois de juillet, tandis que les autres postes devront être comblés pour le début de l'année scolaire 1997-98.

Si vous êtes intéressés à un de ces postes, veuillez faire parvenir votre curriculum vitae aussi tôt que possible au :

Conseil scolaire régional du Centre-Nord n° 4
301, 8527 rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton AB T6C 3N1

Pour plus d'informations, vous pouvez communiquer avec **Paulette Briand** ou **Sylvie Guillette** au **468-6440.**

SOLIDARITÉ-PEACE RIVER

Appuyons nos concitoyennes et concitoyens de Peace River affectés par une inondation plus tôt cette année.. Un concert bénéfice se tiendra à Peace River les 11 et 12 juillet prochains. Pour informations, communiquez avec Michelle Simard au 624-2489.

Francalta.ab.ca

Le réseau internet communautaire franco-albertain.

Le comité femmes s'évade pour un week-end

EDMONTON — **Mesdames, que pensez-vous d'une fin de semaine d'évasion sans enfant ni mari, qui vous permettrait d'oublier vos soucis? Intéressant, n'est-ce pas? C'est ce que des femmes francophones d'Edmonton ont eu la chance de vivre les 30-31 mai et 1er juin derniers au Blue Lake Adventure Lodge à Hinton.**

Cette activité, intitulée «La Santé chez la femme» était organisée par l'A.C.F.A régionale d'Edmonton et consistait à offrir des ateliers de Yoga, de Tai chi taoïste et d'auto-massage à la quinzaine de femmes présentes.

Lors de cette rencontre de fin de semaine, mélange de richesse et de talent, elles ont pu aussi faire du canotage, du vélo, des promenades en forêt, et même s'amuser à faire un meurtre-mystère.

«Il faut féliciter Julie Roach et Line Levesque pour leur excellent choix de lieu pour ce week-end d'évasion", a souligné Lucille Belzile, une des 15 participantes du Week-end évasion. "Merci aussi à l'A.C.F.A régionale d'Edmonton qui nous a permis d'apprendre, de rire, de partager et de s'évader. Nous espérons que ceci se reproduira l'an prochain et que d'autres parmi les nôtres pourront connaître cette expérience et ces nouvelles amitiés», a-t-elle conclu.



De g. à dr.: Colette Belzile-Allan, Diane Conway, Claire Paquin-Murphy, trois participantes déguisées pour le meurtre- mystère

Prière au St-Esprit

St-Esprit, Toi qui éclaircis tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de Toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta Miséricorde, envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée.) **M.B.**

Prière au St-Esprit

St-Esprit, Toi qui éclaircis tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de Toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta Miséricorde, envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée.) **M.B.**

CRTC **AVIS PUBLIC** Canada

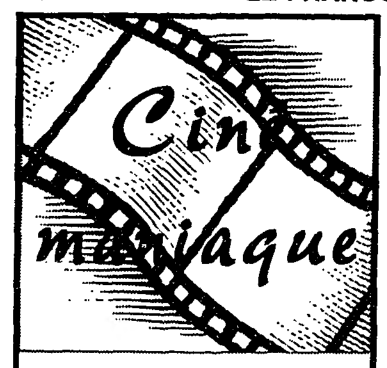
Avis public CRTC 1997-66. Le CRTC a été saisi des demandes suivantes: 1. À TRAVERS LE CANADA. Demande présentée par **FAIRCHILD TELEVISION INC.** en vue de renouveler la licence d'exploitation de l'entreprise de programmation d'émissions spécialisées de langue chinoise qui expire le 31 août 1997. EXAMEN DE LA DEMANDE: B8 - 525, West Broadway, Vancouver (C.-B.). Le texte complet de cette demande est disponible en communiquant avec la salle d'examen du CRTC à Hull, (819) 997-2429; et au bureau du CRTC à Vancouver: (604) 666-2111. Les interventions écrites doivent parvenir au Secrétaire général, CRTC, Ottawa (Ont.) K1A 0N2 et preuve qu'une copie conforme a été envoyée au requérant **le ou avant le 4 juillet 1997.** Pour de plus amples renseignements sur le processus d'intervention, communiquez avec les Affaires publiques du CRTC à Hull au (819) 997-0313, fax (819) 994-0218, ATS (819) 994-0423, ou en consultant notre site Internet: http://www.crtc.gc.ca. L'avis public est également disponible, sur demande, en média substitut.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

CRTC **AVIS PUBLIC** Canada

Avis public CRTC 1997-68. Le CRTC a été saisi des demandes suivantes: 1. et 2. À TRAVERS LE CANADA. Demande présentée par **3247236 CANADA INC.** (Country Music Television) et **YTV CANADA, INC.** en vue de modifier leur condition de licence relative à la distribution de matériel publicitaire afin d'augmenter la quantité de publicité de 10 minutes à un maximum de 12 minutes par heure et de 8 minutes à un maximum de 12 minutes par heure, respectivement. EXAMEN DES DEMANDES: 49, rue Ontario, Toronto; et 64, ave. Jefferson, Unité 18, Toronto (Ont.). Les textes complets de ces demandes sont disponibles en communiquant avec la salle d'examen du CRTC à Hull, (819) 997-2429; et au bureau du CRTC à Vancouver: (604) 666-2111. Les interventions écrites doivent parvenir au Secrétaire général, CRTC, Ottawa (Ont.) K1A 0N2 et preuve qu'une copie conforme a été envoyée au requérant **le ou avant le 30 juin 1997.** Pour de plus amples renseignements sur le processus d'intervention, communiquez avec les Affaires publiques du CRTC à Hull au (819) 997-0313, fax (819) 994-0218, ATS (819) 994-0423, ou en consultant notre site Internet: http://www.crtc.gc.ca. L'avis public est également disponible, sur demande, en média substitut.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission



Marvin's Room

Bess (Diane Keaton) a sacrifié ses rêves pour s'occuper de son père invalide et sa tante excentrique pendant plus de 20 ans. Mais à son tour elle est victime d'une forme de leucémie qui ne peut être traitée que par une transplantation de moelle épinière. Le donneur idéal doit avoir le même matériel génétique; c'est pourquoi Bess fait appel à sa soeur Lee (Meryl Streep) qu'elle n'a pas vu depuis 20 ans et qui a fui la charge d'un père malade. Lee, elle, a dû affronter la vie de mère célibataire avec deux garçons dont l'aîné Hank (Leonardo Di Caprio) est complètement révolté. Les retrouvailles seront difficiles et les confrontations déchirantes.

Ceci dit, et c'est la très grande force du film, on ne cesse de s'amuser et de rire franchement tout en compatissant avec cette famille qui ressemble sur bien des points à la nôtre. Le réalisateur Jerry Zaks réussit à trouver un équilibre émotif sans tomber dans le mélodrame ou, à l'inverse, dans la caricature méchante. Les personnages sont si fortement dessinés qu'il n'est pas étonnant de retrouver autant de vedettes, y compris Robert de Niro dans un petit rôle secondaire plein de charme et d'humanité. Diane Keaton a d'ailleurs été mise en nomination pour l'oscar de la meilleure comédienne dans ce film.

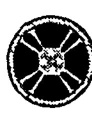
Autre réussite: le scénario est adapté d'une pièce de théâtre écrite par Scott McPherson; or, jamais on n'a l'impression qu'il s'agit de théâtre filmé; les prises de vues extérieures et intérieures, encore là, sont équilibrées.

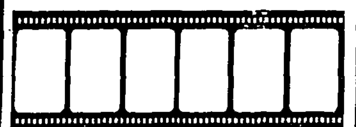
Un excellent film, qui ne mérite pas d'avoir passé inaperçu lors de sa sortie en décembre dernier.

MARVIN'S ROOM
de Jerry Zaks
avec Diane Keaton,
Meryl Streep
et Leonardo
Di Caprio

4 et demi sur 5





La tulipe est l'emblème floral du Parkinson



(NC)—Le célèbre horticulteur hollandais, J. Van der Wereld, lui-même atteint de la maladie de Parkinson, a fait homologuer son cultivar primé sous le nom de bulbe du «Docteur James Parkinson» en l'honneur du Docteur James Parkinson, un médecin britannique qui, en 1817, a été le premier à décrire les symptômes de la maladie. Depuis 1984, cette superbe tulipe rouge et blanche a été utilisée au Canada pour promouvoir avril comme le mois de sensibilisation à la maladie de Parkinson. On peut se procurer le bulbe dès septembre auprès de tous les groupes de soutien de la Fondation canadienne du Parkinson et les fonds recueillis servent à la recherche. Pour connaître l'adresse du groupe de soutien de votre région, appelez au 1 800 565-3000.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 201, 8527-91e rue, Edmonton (Alberta), T6C 3N1

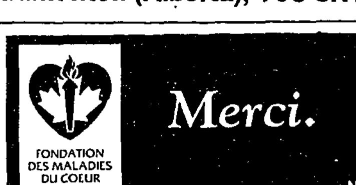
COOP d'habitation: Le quartier du collège reçoit les applications pour la location d'appartements. SVP communiquer avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (dec 97)

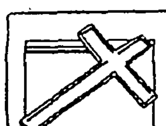
Billet d'avion Edmonton/Montréal. Départ le 6 août (aller seulement). Info: 456-7811 ou 975-4506 (27-6)

Offre mes services pour garder un enfant à temps plein, serait éligible à l'École Enfantine en septembre prochain dans le groupe de 4 ans. Info: Maryse au 465-3567 (2-5)

Georgette Hamel (A. Mus.). Enseignante de piano d'expérience. Compétence en musique et en pédagogie. 9346 - 90 rue, tél.: 462-2348 (19-9)

OCCASION D'AFFAIRES
succès américain, aucun inventaire, cassette gratuite.
1-800-204-5996





PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO.** Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.
LE FRANCO
201, 8527-91e rue
Edmonton (Alberta)
T6C 3N1

Prière au St-Esprit

St-Esprit, Toi qui éclaircis tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de Toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta Miséricorde, envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée.)
G.J.

Abonnez-vous dès maintenant!

Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta
Le Franco

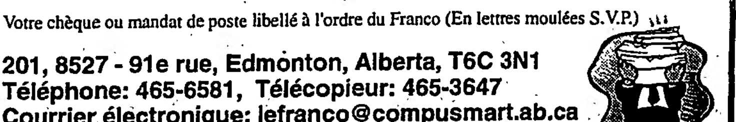
- ☐ 1 AN - 26,75$
- ☐ 2 ANS - 48,15$
- ☐ HORS CANADA - 1 AN - 51,36$

(TPS incluse - tous les tarifs)

N.B.: Les membres de l'ACFA reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

Nom: ....
Adresse: ....
Ville: .... Province: ....
Code postal: ....
Téléphone: ....

Votre chèque ou mandat de poste libellé à l'ordre du Franco (En lettres moulées S.V.P.)


201, 8527 - 91e rue, Edmonton, Alberta, T6C 3N1
Téléphone: 465-6581, Télécopieur: 465-3647
Courrier électronique: lefranco@compusmart.ab.ca

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Saint-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi 16h30
Dimanche 9h30 et 11h

Immaculée-Conception
10830 - 96e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Joachim
9928 - 110e rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, Saint-Vital
4905 - 50e rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

LEGAL

Paroisse St-Emile
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

SAINT-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30

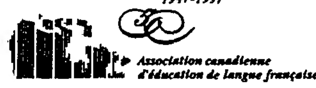
FORUM sur l'avenir de l'éducation de langue française

APPEL DE MÉMOIRES

La force des liens favorisera-t-elle l'éducation de langue française?

Défis, espoirs...

Pour obtenir des renseignements supplémentaires, ou pour obtenir un Cahier d'appel de mémoires :



268, rue Marie-de-l'Incarnation
Québec (Québec) G1N 3G4
Téléphone : (418) 681-4661
Télécopieur : (418) 681-3389
Courrier électronique : informat@acelf.ca
Visitez le site Internet : http://www.acelf.ca/forum